



Thierry Lebruman *Psychanalyste*

Tél. 06.62.11.21.61. mail : lebruman.thierry@gmail.com

25/11/21

Jeux « mortels/violents » sur les cours de récréation

Une série télévisée programmée par Netflix :

La série met en scène 456 antihéros surendettés qui « choisissent » de participer à une compétition fondée sur des jeux d'enfants et dont le vainqueur gagnera 33 millions d'euros et dont les protagonistes découvriront au fil de la compétition que seul le gagnant survivra aux épreuves mortelles.

En quoi mimer ces jeux sur les cours de récréation choque-t-il les parents, l'institution éducative, les services de prévention (gendarmerie...) ?

Par définition, l'école et sa cour sont des lieux sanctuarisés où la violence n'est pas concevable, où l'intrusion extérieure est inacceptable.

En cas de violences et/ou d'intrusion, l'école se rappelle aux parents comme ce lieu sanctuaire intouchable parce c'est l'intégrité du corps et de la vie de leurs enfants qui en sont l'enjeu.



Thierry Lebruman *Psychanalyste*

Tél. 06.62.11.21.61. mail : lebruman.thierry@gmail.com

Par ailleurs, l'école est l'un des lieux de la transmission fondamentale des valeurs culturelles, morales et citoyennes de notre société.

L'école est donc garante des figures de l'autorité morale et intellectuelle, les parents font donc entière confiance à l'école pour protéger et instruire leurs enfants.

Aujourd'hui, de jeunes écoliers miment sur leurs cours de récréation certains jeux tels que « le bien connu 1, 2, 3 soleil » qui font partie des épreuves auxquelles les candidats de la série se soumettent.

L'intrusion de ces jeux violents vient profaner ce lieu sacré dont les valeurs (discipline, respect, tolérance, moralité...) sont constitutives de notre nation et de la transmission des références culturelles de nos sociétés.

Alors que signifie cette violence physique ?

« Nos enfants-gagnants » infligeant des humiliations -gifles- allant jusqu'à des violences caractérisées -coups de fouet au visage dont témoigne et alerte la Directrice de l'école belge de Erquelinnes le 5 octobre mais aussi dans The Independant du 10 octobre, nous sommes inquiets, parce que cette effraction brutale génère chez nous une angoisse insoutenable, la rumeur ayant porté à notre connaissance la règle fondamentale de ces jeux où tout échec, retrait ou renoncement est puni de mort.



Thierry Lebruman *Psychanalyste*

Tél. 06.62.11.21.61. mail : lebruman.thierry@gmail.com

Par cette confrontation directe au risque de la mort possible de nos enfants, nous accédons brutalement à la fugacité de nos vies et simultanément à notre désir impérieux de vivre et dans un effet de sidération, nous sommes submergés par l'insensé de la mort.

Nous prenons alors conscience des difficultés à transmettre valeurs, codes, éléments de culture (« je ne les ai pas élevés comme cela... ») mais aussi, nous découvrons que nous aimons plus que l'on ne croit/croyait nos jeunes enfants vulnérables, nos adolescents en crise, nos jeunes adultes désorientés auxquels nous avons donné vie.

Pourquoi les enfants et les jeunes sont-ils fascinés par cette série ?

En premier, je crois, parce qu'avec la référence aux différentes scènes de jeux de cours de récréations, ils se sentent en terrain connu et s'autorisent naturellement à devenir acteurs sans appréhender pleinement les implications et conséquences de la règle fondamentale des jeux de la fiction, l'irréversibilité de l'échec.

Nous vivons de plus en plus dans des « sociétés du spectacle » (Guy Debord) où l'image, l'apparence, le pouvoir, l'argent fondent les relations sociales, autant de modèles et de symboles de la réussite : le sens rêvé de nos vies...

A l'inverse, l'échec est stigmatisé et rend indigne de vivre...

Les ressorts du jeu s'articulent donc autour d'un **pari**, gagner ou perdre, réussir et rester vivant ou échouer et disparaître de la scène



Thierry Lebruman *Psychanalyste*

Tél. 06.62.11.21.61. mail : lebruman.thierry@gmail.com

sociale. Face à la réalité de nos sociétés, ce « libre choix de jouer », acte pour l'enfant une capacité à décider qui donne le sentiment d'exister, de conquérir sa future place d'adulte.

Nos enfants ne s'y sont donc pas trompés, ils savent que nous attendons d'eux qu'ils soient les meilleurs à l'école, professionnellement, sportivement (des « performeurs »), socialement, Dès lors, s'approprier et transposer cette série dans leurs lieux, avec/contre leurs camarades, ne fait que répondre à nos attentes sociétales et à leur estime de soi.

Quelles sont nos responsabilités ?

En tant que parents, il serait peut-être souhaitable de repenser notre rapport à cet outil remarquable qu'est internet. La façon dont nous l'utilisons représentant le Premier modèle que nous offrons à nos enfants, il conviendrait de leur rappeler la différence entre la fiction et la réalité, de les inciter à être critique, de les aider à prendre du recul, de les mettre en garde contre les risques et les dérives de cet outil, tout en soulignant l'infinité des connaissances qu'il permet

Le phénomène se déroulant -comme d'autres- à l'école, l'institution éducative s'est déjà emparée du problème et s'emploie à le parler avec les enfants, les adolescents, les parents, les autorités diverses d'intervention et de prévention, (infirmière et médecins scolaires, cellules spécialisées de la gendarmerie...) l'objectif étant de faire comprendre que ce modèle de jeu mortel -on se souvient du tristement célèbre jeu du foulard- n'est pas de l'ordre de la réalité mais du domaine de la fiction même s'il s'inspire beaucoup de réalités sanglantes et monstrueuses de notre Histoire planétaire.



Thierry Lebruman *Psychanalyste*

Tél. 06.62.11.21.61. mail : lebruman.thierry@gmail.com

Enfin, nous pourrions réfléchir au sens que nous donnons à nos vies (nos idées, désirs, ambitions, choix, projets, réalisations...) afin d'asseoir des valeurs moins matérialistes et recentrer nos vies autour des valeurs morales et éthiques pour que les violences ne mènent le monde.

Echanger dans le cadre de discussions, répondre aux questions de nos jeunes dans la plus grande clarté, la plus grande tolérance, l'ouverture à l'autre, l'accueil et l'acceptation de la différence, peuvent être des solutions possibles.

Thierry Lebruman Psychanalyste